



LA REINE POKOU

BA-OU-LE! L'ENFANT EST MORT!

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
La reine Pokou	Ghana, Côte d'Ivoire	XVIII ^e siècle, confédération ashanti	Fonde le royaume Baoulé	Reine-mère

CETTE PLAINTE ATTRIBUÉE À LA PRINCESSE ABLA POKOU, APRÈS LE SACRIFICE DE SON FILS UNIQUE, RÉSONNE ENCORE DANS LA TRADITION IVOIRIENNE... UNE FEMME RÉUNIT, SEULE, LES VERTUS, AILLEURS PATRIARCALES, D'ABRAHAM ET DE MOÏSE. LÉGENDE TRAGIQUE, MYTHE FONDATEUR, THÈME UNIVERSEL DE LA MATER DOLOROSA.

← Gravure anonyme aquarellée, XVII^e siècle



Le fleuve Comoë



Bronze contemporain à la cire perdue, Côte d'Ivoire

ABLA POKOU était la nièce d'OSSEI TOUTOU, grand roi ashanti qui avait réussi l'unification du peuple akan, dans la région du Ghana. La capitale était Kumasi.

LE POUVOIR USURPÉ

Chez les ASHANTI, comme dans beaucoup de sociétés africaines, le trône se transmettait par les femmes. C'était la sœur ou la nièce du roi (et non son épouse) qui enfantait l'héritier mâle. Celui-ci, parvenu au pouvoir, le partageait avec sa mère qui devenait ainsi reine-mère. Désignée par un grand-prêtre, Abla Pokou sera donc élevée dans cette perspective...

Cependant les choses ont mal tourné. Dans un tourbillon d'intrigues de successions et de guerres civiles, KOUSI, un usurpateur, s'est assis sur le trône d'or du royaume akan. Abla Pokou s'enfuit vers l'ouest avec son fils en bas âge, l'héritier légitime. Elle est à la tête des familles loyalistes, restées fidèles à sa dynastie. Le groupe cherche de nouvelles terres. L'exode va durer des mois, en butte aux fauves et aux maladies... Surgit l'obstacle fatal : un fleuve en crue, la COMOË... Ni gué ni pirogues et les poursuivants, les soldats de Koussi, se rapprochent...

LE SACRIFICE FONDATEUR

Consultés par les devins, les esprits du fleuve réclament alors un sacrifice en échange du droit de passage. On propose des animaux, des esclaves, des enfants du peuple. L'offrande n'est pas assez précieuse!

Alors Pokou prend son jeune fils, le couvre d'or et le lance dans la Comoë. Prodige! Un arbre immense, un fromager, se couche pour former un pont entre les deux rives. On raconte aussi que les hippopotames et les crocodiles viennent offrir leur dos pour la traversée. Tout le monde passe. L'arbre se redresse, coupant la route aux poursuivants. Debout, de l'autre côté du fleuve, sur ces terres inconnues qui deviendront la CÔTE D'IVOIRE, Pokou murmure : « l'enfant est mort! ba-ou-lé! »

C'est le nom que prendront les habitants du nouveau royaume, en hommage à une souveraine capable du plus haut sacrifice.

Peu de temps après, vers 1760, Pokou s'éteint, épuisée par l'exode, la conquête

du territoire et son chagrin maternel. Elle laisse le pouvoir à sa nièce AKWA BONI.

Tous les Baoulé vénèrent sa mémoire. Au-delà du mythe fondateur propre à une ethnie et à côté de la lecture qu'on peut en faire sur les rôles féminins réels au sein du pouvoir politique, cette figure a franchi les frontières. Symboliquement, c'est toute l'Afrique qui trouve en Pokou l'exemplaire incarnation du don, du sacrifice et du salut.